

APRÈS AUSCHWITZ, UNE CULTURE DE L'ÉCOUTE.

P. MANFRED DESELAERS

Nous sommes à Oświęcim, non à Auschwitz. Oświęcim est une ville polonaise, mais de 1939 à 1945 elle a été occupée et incorporée au Reich allemand ; on l'a appelée Auschwitz. C'est dans cette ville que le système de camp de concentration et d'extermination totale a été organisé. Donc Auschwitz était en Allemagne et non en Pologne.

Il n'y a plus d'Auschwitz, Dieu merci. Personne n'est plus terrorisé, déshumanisé, assassiné ici. Il y a seulement Oświęcim en Pologne, une ville devenant de plus en plus, réellement, une cité de la paix.

Cependant **la mémoire d'Auschwitz** est ici, et elle est très vive. Ce n'est pas le chapitre clos d'une histoire passée qui n'a plus rien à voir avec nous. Elle nous touche aujourd'hui encore, profondément. C'est pourquoi la plupart des gens viennent à Auschwitz et non pas à Oświęcim.

Écouter la voix de cette terre. Connaissance.

Nous avons besoin de connaître les faits.

Qu'était Auschwitz et de quoi nous souvenons-nous ? Ce n'est pas facile à comprendre. Ce qui est essentiel n'est pas visible. Nous voyons des ruines, des restes des victimes, des traces d'une énorme organisation ... mais nous ne voyons pas les victimes elles-mêmes, terrorisées, déshumanisées, souffrantes, désespérées, mourant. Nous ne voyons pas l'espérance, la force intérieure qui animaient quelques-uns. Tout cela, nous devons l'imaginer.

Il y a une expression en polonais : « écouter la voix de cette terre (*słuchać głosu ziemi oświęcimskiej*) ». J'aime cette expression parce qu'il y a là une dimension personnelle : cette terre désire parler ; les victimes ont

quelque chose à nous dire. C'est pourquoi, nous devrions écouter, regarder et ouvrir largement nos cœurs.

Prendre les victimes au sérieux, c'est essayer de savoir ce qui est arrivé. Il y a tant de choses que nous devrions connaître, que nous aurions besoin d'apprendre. Ceux qui viennent pour rencontrer la mémoire d'Auschwitz demandent et cherchent le contact avec ces lieux de mémoire, avec ce qu'on appelle le « musée », avec les archives et les survivants. Nous pouvons recueillir beaucoup d'informations, il y a une bonne infrastructure pour s'informer sur Auschwitz et elle ne cesse de grandir. – Nous n'arriverons jamais au bout. Et même si nous avons beaucoup de connaissances, nous ne comprendrons jamais réellement. Le plus important, c'est ce qui est invisible.



Il n'y a pas de tombes, Nous ne voyons pas ce qui manque. Que veut dire : plus d'un million de personnes disparurent, la plupart sans aucune trace ?

Un jour, j'ai demandé au Rabbin Sacha Pečarič, ce que signifiait Auschwitz pour lui. Alors, il a commencé à dire à notre groupe ce que signifiait le judaïsme : Que Dieu nous parle, que ces Paroles ont été mises par écrit, que nous devrions les lire les uns aux autres ou mieux encore chanter ces mots de la Bible, que nous devrions en discuter du sens comme cela se faisait dans les écoles juives. Il y avait plus de *Yeshivot* en Pologne que nulle part ailleurs, il y avait ici tellement de mélodies de Dieu dans l'air, plus que nulle part ailleurs au monde. Auschwitz signifie que cela a disparu, que cela n'est plus. C'est comme l'habit du grand-père défunt qui pend toujours encore dans l'appartement de ses enfants et qui leur rappelle l'amour dont ils manquent. Et quel est ce manque ici ?!

Écouter la voix de notre propre cœur. Réflexion.

Tout cela nous touche. La mémoire du passé nous blesse aujourd'hui. Il ne s'agit pas simplement d'une histoire passée. La mémoire d'Auschwitz est comme une plaie béante. La blessure affecte nos identités, elle entre dans nos relations.

La mémoire de ce passé douloureux touche nos identités, surtout si des mémoires familiales sont directement impliquées. Qui suis-je, à la suite, en conséquence, de ce qui est arrivé, de ce qui a été détruit.

Abraham Joshua Heschel
God in search of Man:
A Philosophy of Judaism

*The words of our prayers are different,
but our tears are the same.*



La blessure est en chacun de nous, qui nous interroge. Où aurais-je pu être à cette époque ? De quel côté ? Comment me serais-je comporté ? Aurais-je eu la force de ne pas désespérer, de résister, de montrer de la solidarité ? Aurais-toujours eu foi en Dieu, dans la bonté des êtres humains ? Que signifie-tout cela pour moi aujourd'hui ? Quelles sont mes valeurs aujourd'hui ? Que devrais-je faire aujourd'hui ? La mémoire d'Auschwitz touche une blessure, ou la cause, elle suscite une gêne en nous.

Nous avons besoin d'écouter la voix de notre cœur, nous avons besoin de réflexion.

Nous écouter les uns les autres. Dialogue

Nos relations sont aussi concernées. Où en suis-je de ma relation aux autres, que pensent les autres de moi ? La confiance est endommagée. Des relations ont été blessées ou sont cassées.

À Auschwitz, il ne s'agit pas seulement de l'extermination d'un peuple. C'est avant tout la mort de la relation. Les nazis disaient : les Polonais sont comme des animaux domestiques, les esclaves du peuple allemand et s'ils ne l'acceptent pas, qu'ils meurent. Les Juifs n'avaient même pas ce choix ; ils étaient traités comme un mal, juste à être éradiqués. Défense était faite aux SS d'éprouver des sentiments humains envers les prisonniers.



Ainsi il s'agit de guérir ; cela concerne la relation. Je ne crois pas que nous puissions nous guérir tout seul, les Juifs tout seuls, les Allemands tout seuls, les Polonais tout seuls, etc. Guérir, c'est rétablir la confiance. Pour cela, il faut la rencontre. Mais déjà pour nous rencontrer, la confiance est nécessaire.

Dans ce contexte, que signifie dialoguer ?

Si, dans le contexte d'Auschwitz, nous ne nous comprenons pas nous-mêmes, nous devrions reconnaître aussi que nous ne comprenons encore moins les autres. Je suis Allemand ; je ne comprendrai jamais Auschwitz comme un catholique polonais ou un Juif d'Israël le comprend. Ainsi le dialogue commence par le silence et l'écoute. Nous écouter les uns les autres : que signifie la mémoire d'Auschwitz pour vous ? Si vous me le demandez, je vais essayer de vous répondre et vous dire ce qu'elle signifie pour moi.

Lorsque nous touchons à une blessure ouverte, il nous est souvent difficile de penser et de parler paisiblement. Nous pleurons ou nous crions. Il vaut parfois mieux ne pas toucher directement à la blessure, mais faire confiance à la vie. Il vaut mieux parfois de se taire plutôt que de parler. Reconnaître la blessure et ne pas prendre la fuite.

Le dialogue dans le contexte d'Auschwitz est un dialogue de personnes blessées. C'est pourquoi l'antichambre du dialogue est si importante. Avant d'entrer dans la chambre, il nous faut recevoir la permission d'y entrer.

Nous avons besoin de ces espaces où chacun, chacune, se sent accueilli, quelle que soit son histoire, ses blessures. Des lieux où l'autre, parce qu'il est autre, est totalement respecté. C'est la réponse la plus importante à donner à Auschwitz. Il y avait, de l'autre côté de la rue, ce lieu du mépris de l'autre, de son extermination. Nous avons besoin d'un environnement de respect pour tous où, grâce à la rencontre face à face, la confiance peut à nouveau naître.

C'est mon rêve que les gens qui visitent le lieu de mémoire d'Auschwitz puissent également faire à Oświęcim l'expérience d'une autre réalité où respect, engagement pour la paix, réconciliation et solidarité sont à l'œuvre. C'est mon rêve ici, à Auschwitz, que le dernier mot ne soit pas à Hitler, à la puissance du mal, mais que le dernier mot soit à la puissance de la bonté et de l'amour.

Écouter la voix de Dieu. Prière.

Beaucoup interrogent : où était Dieu ? Pourquoi a-t-il permis ce qui est arrivé ? Mais peut-être est-ce Lui qui demande : Où étiez-vous ? Pourquoi avez-vous permis tout cela ? La prière n'est pas facile aux abords d'Auschwitz. Nous avons besoin de silence, nous avons besoin d'écouter la voix de cette terre, la voix de nos cœurs, la voix les uns des autres, la voix de la Bible.

Nous n'entendons pas seulement des témoignages de perte de foi, mais aussi des témoignages de foi, même du dedans des chambres à gaz.

La plupart d'entre nous connaissent le livre d'Elie Wiesel, la « Nuit » :



« Jamais je n’oublierai ces flammes qui consumèrent pour toujours ma foi.

Jamais je n’oublierai ce silence nocturne

qui m’a privé pour l’éternité du désir de vivre.

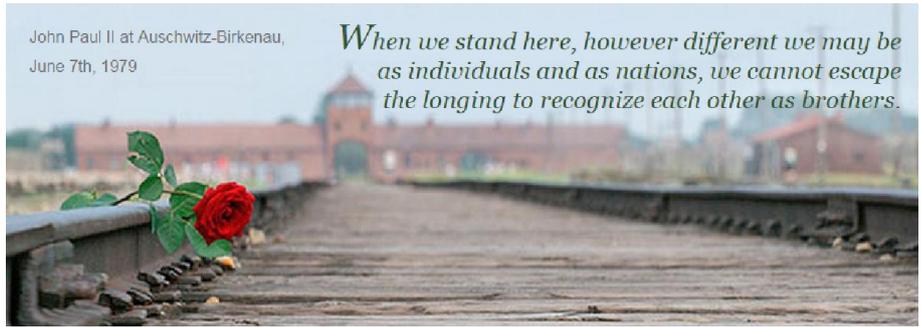
Jamais je n’oublierai ces instants qui assassinèrent

mon Dieu et mon âme, et mes rêves qui prirent le visage du désert.

Jamais je n’oublierai cela, même si j’étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même. Jamais. »¹

Cette dernière phrase : « même si j’étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même. Jamais » veut dire que Dieu vit. C’est là comme une confession de foi cachée. Brisée est la tradition de la foi, brisées les vieilles images ; quelque chose d’essentiel a changé : non pas Dieu posera le premier la question : Elie où étais-tu ? Mais c’est d’abord Elie Wiesel qui Lui demandera : Où étais-Tu quand ma sœur, ma mère, mon peuple ont été assassinés ici ? Il n’y a plus de prière sans la mémoire troublante d’Auschwitz. La question n’est pas seulement de savoir si nous croyons ou non, mais ce que nous croyons et comment nous croyons. Le nazisme a été une vision du monde, une sorte de foi, et à l’arrière-plan d’Auschwitz se profile également la tradition de l’antijudaïsme chrétien. La prière ici nécessite un examen de conscience.

Je sais cependant que fondamentalement chrétiens et juifs ont beaucoup de choses en commun et cet « avoir » est davantage une



John Paul II at Auschwitz-Birkenau,
June 7th, 1979

When we stand here, however different we may be as individuals and as nations, we cannot escape the longing to recognize each other as brothers.

aide qu’une cause de séparation. Dieu a créé les êtres humains à Son image et cette commune dignité qui nous vient du ciel nous diffère des animaux ; elle fait de nous des frères et des sœurs du même parent céleste.

Pendant la visite du pape Benoît XVI à Auschwitz en 2006, il y eut un orage, de la pluie ; puis un arc en ciel apparut et resta visible durant le temps de prière des différents représentants religieux, chrétiens et juifs. Le rabbin Michael Schudrich, grand rabbin de Pologne, a fait remarquer plus tard : « L’arc en ciel le plus important fut celui de la visite de Benoît XVI à Auschwitz. Il apparut quand Dieu vit que Ses enfants étaient ensemble, rassemblés ».

Où était Dieu à Auschwitz ? Il était dans Ses enfants ; Il était leur dignité et attendait d’être aimé. Il n’aurait jamais dû être tué en eux, avec eux. Aujourd’hui à nouveau, Il nous attend dans le visage l’autre. C’est le fondement religieux de notre engagement envers une civilisation de l’Amour.

¹ Elie Wiesel, *La Nuit*, pp.78-79, Paris, les Éditions de Minuit, éd. 2007.





Sources : Centre de dialogue et de prière

Père Manfred Deselaers

Ul. Kolbego 1

32-602 Oswicim Pologne

Tél. +48 (33) 843 10 00

Fax + 48 (33) 843 10 01

education@cdim.pl

www.cdim.pl

Vidéo : Présentation du Centre de dialogue et de prière

http://www.dailymotion.com/video/xca77y_centre-de-dialogue-d-auschwitz_webcam?start=255

